

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

1951-1952

PAR
HENRI CHEVRIER

Les travaux de cette saison ont été ralentis par suite du manque de matériel : le tracteur à chenilles qui doit me permettre un rendement intéressant dans le travail qu'exige le II^e pylône, n'a pas encore été livré ; le ciment indispensable pour les consolidations qui peuvent intervenir au cours de ce démontage, n'a commencé à être livré qu'en mars ; les poutrelles de fer nécessaires pour établir un pont entre le pylône et les deux premières colonnes de la rangée centrale nord, ne sont parvenues que fin janvier.

Le travail a porté sur les points suivants :

1. II^e pylône, éboulement de l'aile nord ;
2. Architrave, placée anciennement sur cette même aile du pylône, que nous devons reporter sur les colonnes pour permettre le démontage ;
3. Déblaiements, d'abord dans l'angle nord-est en direction de l'ouest, à l'intérieur de l'enceinte, puis après percement du mur, vers l'est en direction du site du temple d'Akhnaton ;
4. Classement des blocs d'Akhnaton ;
5. Vidage de l'aile nord du III^e pylône ;
6. Reconstruction de deux colonnes du kiosque de Taharqa de l'est. Quelques travaux divers ont été en outre effectués.

II^e PYLÔNE

1. ÉBOULEMENT DE L'AILE NORD.

Le formidable éboulement du pylône, provoqué sans doute par l'incendie des mâts qui le décoraient, puisqu'il n'eut lieu que vers l'extérieur, avait déjà été attaqué et mené à bien par Legrain, il y a longtemps en ce qui concerne l'aile sud. Legrain avait commencé l'aile nord et avait rangé les blocs, passé la porte nord de la grande cour. Ces blocs avaient été bousculés pendant l'autre guerre par les sebakhin : j'avais dû moi-même les repousser vers le nord, en les resserrant pour avoir la place nécessaire pour ranger les blocs provenant du III^e pylône. D'autres blocs de même provenance se trouvent sur l'esplanade Sud. Vers le Nord, donc, la place manque, les blocs que nous avons maintenant à déplacer devront donc se ranger également au Sud.

Tous les blocs manœuvrés par Legrain l'avaient été par les hommes alors que la main d'œuvre était très bon marché. Je préfère attendre que me soit livré un petit tracteur à chenilles ; le déblaiement sera plus rapide et moins coûteux. Notre vieux tracteur est à la limite de l'usure — il a 21 ans — ; il est du reste trop puissant et il consomme trop : je le réserve pour la manœuvre de poids lourds. Je l'ai tout de même fait travailler pendant deux semaines pour déplacer une centaine de blocs. Un piston s'étant brisé, j'ai continué le travail avec les ouvriers en attendant les quatre pistons qui devaient être changés ensemble et qui sont arrivés en fin de campagne...

Une centaine d'autres blocs furent donc descendus pendant les trois mois : sur un total de deux cents blocs déplacés, on note 108 blocs provenant du parement ; deux architraves de Tout-Ankh-Amon qui doublaient ce parement et l'avaient accompagné dans sa chute (Pl. I) ; une centaine de pierres non décorées et provenant aussi du doublage du parement.

Le travail fut organisé de la façon suivante. Les premiers blocs du bas furent manœuvrés facilement avec le tracteur. Puis au fur et à mesure que le travail avançait, je faisais établir un plan incliné, à peu près au centre de l'aile nord du pylône, pour manœuvrer les blocs supérieurs.

C'est évidemment le procédé antique, à ceci près que la terre était amenée par notre camion, en provenance des déblaiements de l'est. Tant que nous eûmes le tracteur, les blocs, d'abord pris à proximité, puis un peu plus loin, étaient amenés au sommet du plan, par le tracteur et une poulie de renvoi. Cette poulie servait par la suite à retenir les blocs qui descendaient sur le plan incliné, avec des rouleaux et un chemin de roulement de poutres. Après la panne du tracteur, tout se fit à la main et au lieu de manœuvrer dix à quinze blocs par jour, on n'en manœuvrait plus que quatre ou cinq (Pl. II et III).

Je n'avais pas l'intention de laisser les blocs dans la grande cour et j'aurais voulu pouvoir les évacuer tout de suite au sud. Mais manœuvrer des blocs qui pèsent en moyenne deux tonnes sur plus de trois cents mètres sans matériel aurait exigé une main d'œuvre trop nombreuse pour que le travail soit rapide. Je fus donc obligé de laisser les blocs dans la cour, me contentant de les surélever sur trois hauteurs de briques et de les isoler des infiltrations de l'été par un carton bitumé imperméable.

La cour étant maintenant totalement encombrée, j'espère pouvoir la prochaine saison utiliser le nouveau petit tracteur pour continuer ce travail et l'achever.

Sur les blocs du parement, on trouve fréquemment des traces des deux cartouches de Ramsès I^{er}, très légèrement gravés du reste, sous les textes de Ramsès II (Pl. IV). Legrain l'avait déjà constaté. Horemheb dont un cartouche a été oublié dans les usurpations de Ramsès II, sur le montant sud du pylône, n'aurait donc pas eu le temps d'entreprendre et d'achever la décoration des ailes du pylône. Il semble évident que, lorsqu'un pylône était ajouté devant un autre, à Karnak, on construisait d'abord la porte, même si, et c'est le cas pour le second pylône, elle n'était pas indépendante des massifs latéraux comme il en est pour le premier. On laissait des harpes où venaient s'imbriquer les pierres des ailes. Le gros œuvre de la porte achevé, Horemheb en fit la décoration et l'ouvrit au service. On passa alors à la construction des deux ailes. C'est tout au moins une hypothèse qui semble s'imposer à l'esprit et qui explique que nous ne trouvons plus trace d'Horemheb sur la décoration tant extérieure qu'intérieure des parements du pylône.

La descente des blocs a mis au jour une partie du doublage du parement qui était constitué, partie de blocs bruts, partie de blocs employés (les deux architraves de Tout-Ankh-Amon citées précédemment) et partie enfin de talatates d'Akhnaton. J'ai provisoirement laissé ces dernières en place d'abord faute de ciment, pour faire le remplacement, et ensuite pour attendre que le nombre considérable de blocs d'Akhnaton que nous avons déjà soit classé dans le nouvel espace qui leur est attribué.

Le démontage du pylône s'est donc limité là.

2. ARCHITRAVE.

Une des architraves de la travée centrale se trouvait curieusement placée sur le pylône à sa hauteur primitive. On ne sait du reste pas où la mettre : elle n'est pas assez longue pour aller du pylône à la première colonne ; son texte ne fait pas suite à celui de la troisième architrave, encore en place ; si elle tient sur les deux premières colonnes, sa longueur est légèrement inférieure à l'entre-axe des colonnes. Serait-il possible qu'une pierre placée entre elle et sa suivante vers l'est ait porté ce texte qui ferait liaison ? Les égyptologues qui voudront bien étudier le problème pourront peut-être le résoudre dans ce sens.

En tout état de cause, je ne pouvais commencer le démontage du pylône avant d'avoir enlevé cette architrave. Il n'était pas question de la descendre pour la remonter ensuite, car elle pèse 54 tonnes. Un échafaudage fut donc établi entre le pylône et les trois premières colonnes, pour la déplacer horizontalement. Si le calcul donnait deux poutrelles de 220 millimètres comme suffisantes pour porter cette charge sur la longueur, la pratique en imposait davantage pour répartir ce poids sur les points d'appui des poutrelles. Le parement du pylône n'est pas en bon état, les pierres sont fissurées et non liées : de même il fallait répartir les charges sur les poteaux de l'échafaudage. C'est donc quatre poutrelles qui étaient indispensables pour la bonne répartition des charges. Elles me furent livrées en janvier et elles furent mises en place en quelques jours. Tout était paré le 30 janvier et le lendemain l'architrave tirée par un treuil, soulagée par deux palans de vingt tonnes, était amenée entre les colonnes 1 et 2 en un peu plus

d'une heure. J'ai naturellement employé les derfils frettés dans un tube de fer qui m'avaient servi au déplacement de la pointe d'obélisque de la reine. Ils sont un peu lourds à manœuvrer, mais ne s'écrasent pas et peuvent rouler sur du fer, sans aucun dommage. Le 6 février, l'architrave reposait sur les abaqes après enlèvement des derfils et du chemin de roulement (Pl. V).

Les ouvriers de cette équipe sont rompus à de telles manœuvres qu'ils exécutent maintenant avec un minimum de surveillance de ma part.

Les bois nécessaires au prolongement de l'échafaudage général vers le nord n'ayant pas été livrés et tous les bois disponibles ayant été employés dans l'échafaudage entre les colonnes, il faudra attendre le démontage de ce dernier pour compléter l'autre et établir les ponts roulants nécessaires au démontage du pylône et à la descente des pierres. La dépose de l'échafaudage sera achevée après mon départ et l'échafaudage établi pendant les vacances.

3. DÉBLAIEMENTS.

En attendant que le mur soit percé, je faisais continuer les déblaiements parallèlement au mur d'enceinte de l'est, vers l'ouest, entre le mur nord et la direction générale de la voie. L'espace déblayé cette année correspond à peu près au double de la surface de l'an passé où nous n'avions pu travailler qu'en fin de saison. Si ce travail a été décevant au point de vue des découvertes, il devra tout de même être poursuivi, car il faudra bien ramener petit à petit tout le terrain au niveau antique. Le travail a été arrêté un peu avant l'alignement du mur de briques crues qui formait enceinte avant celle que nous connaissons et contre laquelle a été adossé l'édifice de Ramsès II. Il faudra voir si cette enceinte primitive allait rejoindre le mur nord ou bien si elle se tournait vers l'ouest avant ce mur (Pl. VI).

De plus, à l'ouest de cet alignement, est visible ce qui reste d'une salle à colonnes proto-doriques de Chabaka déblayée en partie il y a longtemps et qui figure sur le plan de Mariette. Il faudra évidemment revenir en arrière et reprendre le déblaiement à l'ouest du mur d'enceinte primitif. Le programme des déblaiements des années à venir

comprendra donc deux parties, les fouilles du temple d'Akhnaton, et, pendant quelques semaines, ce déblaiement à l'intérieur de l'enceinte.

Le mur d'enceinte percé jusqu'au niveau antique intérieur de l'enceinte, le travail fut continué droit vers l'est, en tranchée, d'abord peu profonde immédiatement le mur franchi; mais on se trouva bientôt en face d'une hauteur de plus de trois mètres de terre provenant des déblais que Legrain avait évacués en éventail à la sortie de la porte de l'est, et ensuite de la terre du drain. La tranchée nord-sud des anciennes fouilles n'était atteinte qu'en fin de travail, juste à l'endroit où cette tranchée parvient au retour du drain. Il faudra donc traverser le drain sur un remblai et tourner à gauche dans le prolongement de l'ancienne tranchée, dans l'espoir de retrouver le reste de nos statues. Si nous obtenons rapidement un résultat positif, dans cette direction, il ne faudra pas pour cela négliger de déblayer l'espace compris entre les deux côtés de l'angle de la cour et le drain, où nous pourrions trouver peut-être l'indication d'un autel.

Là aussi le problème du matériel se pose. Le loco-tracteur fourni par l'intermédiaire du Service de l'État ne permet pas un travail continu. De trop nombreux incidents de marche se produisent en cours de travail, dont les principaux sont dûs à l'équipement électrique ainsi qu'au bris fréquent des manetons des bielles actionnant les essieux. J'avais en effet exigé des bielles pour remplacer la transmission par chaînes qui s'usent très rapidement sous l'action de la poussière très abrasive de l'Égypte et je tombe ici sur un défaut de fabrication. Le loco est pratiquement arrêté deux jours sur six. Cela n'augmente pas le rendement. Malgré ces inconvénients, la quantité de terre évacuée cette année dépasse largement les moyennes antérieures.

4. BLOCS D'AKHNATON.

Près de cinq mille blocs d'Akhnaton nous avaient été donnés par les fondations des colonnes de la Salle Hypostyle. Ils avaient été emmagasinés dans l'ancienne forge, entre le temple de Ramsès III et le 1^{er} pylône, au sud et à l'extérieur de la cour. Placés en ordre sous la forme de murs hauts de près de 1 m. 80 au fur et à mesure de leur découverte, ils n'occupaient pas une place considérable.

Le démontage de la partie du II^e pylône dont j'ai refait les fondations nous en avait donné de nouveau plus de quatre mille. Ces blocs n'avaient pu rentrer dans le même magasin et avaient été d'abord rangés au sud du temple de Ramsès III, le long de l'ancienne route, puis sur plusieurs épis, à l'est de ce même temple.

J'ai eu la chance cette année d'obtenir la collaboration précieuse de deux professeurs français, l'un à l'école secondaire de Louxor, M. André Heyler, l'autre à l'école secondaire de Qénah, M. Henri de Mazade. Ces deux jeunes gens ont bien voulu consacrer le temps libre que leur laissent leurs occupations professionnelles au classement de ces blocs. Je leur laisse le soin de donner le résultat de leur travail. Mais je les remercie chaleureusement tous les deux ici d'avoir bien voulu me consacrer la presque totalité de leurs loisirs.

On sait que j'avais destiné au classement des blocs qui se trouvent ou se trouvaient dans le magasin sud, toute la surface courant le long du nouveau mur d'enceinte de l'ouest, en pensant d'abord n'occuper que la largeur du mur antique. Mais le classement fait cette année prouve que cette surface ne suffira pas et qu'il faudra la doubler.

Le système de murets employé dans le magasin nord dit « Musée » ayant donné toute satisfaction, j'ai fait établir des murets semblables, que nous appelons maintenant mastabas, perpendiculairement à la direction du mur d'enceinte, d'abord simples, puis par la suite élargis d'un degré, d'une marche à leur base.

Un autre mastaba à trois degrés est adossé au mur d'enceinte. Malheureusement, le manque de ciment puis de briques ne m'a permis que de faire 22 mastabas ; il en faut largement le double, pour les blocs d'Akhnaton seulement, et seulement ceux que nous avons déjà... En effet, dans l'ancien magasin, ils s'étagaient sans classement sur la hauteur que j'ai dite. Ici, le classement impose une hauteur beaucoup plus faible, quatre assises au maximum (Pl. VII).

Qu'il me suffise de dire que si MM. Heyler et de Mazade ont inventorié près de 9.700 blocs, si des raccords ont pu être faits, nous sommes encore dans l'impossibilité absolue d'avoir une idée d'ensemble quelconque de ce ou de ces monuments. En tout cas le terrain est déblayé, un gros point acquis qui simplifiera énormément le travail de

l'égyptologue qui voudra s'attaquer à l'étude de ces blocs. Quant à l'étude architecturale, nous en sommes encore loin.

Chose curieuse à remarquer, si nous avons de nombreuses représentations de temples, de colonnades, etc., nulle part ne figure la représentation des statues si intéressantes que nous avons découvertes. Certainement, cette étude nous réserve bien des surprises.

5. III^e PYLÔNE.

Le vidage du III^e pylône a été retardé par le régime imposé au Nil par le système des barrages. Les infiltrations restent hautes chaque année un peu plus tard. C'est ainsi qu'en mai 1951, une grande partie du lac était déjà asséchée et que cette année, à la même époque, il y avait encore plus d'un mètre d'eau dans cette même partie. Le travail n'a pu être repris que le 1^{er} avril au lieu de la première quinzaine de mars.

Travaillant toujours en sous-œuvre sous le mur de parement de l'ouest, nous avons d'abord sorti deux pierres du monument de Thoutmès IV, dont une qui venait compléter le groupement 8 de l'an passé. Plus tard une première architrave a été mise au jour et extraite, puis un nouveau bloc se joignant au même groupement, enfin une seconde architrave (Pl. VIII). Pour extraire les architraves dont le poids est de l'ordre de 7 tonnes, le travail est évidemment plus long que pour les autres petits blocs. Notre vieux pont roulant est équipé normalement d'un palan de cinq tonnes, et un autre palan dut y être adapté pour élever au niveau du sol ces deux architraves. Heureusement elles n'étaient pas très engagées sous le mur et n'intéressaient que fort peu la solidité de ce dernier qui put être maintenu par deux ou trois poutres verticales pendant la manœuvre d'extraction proprement dite, avant que les palans entrent en action. Les bois remplacés par des piliers de maçonnerie, on continuait à extraire les pierres suivantes, toutes du même édifice (cf. pl. I). En plus de ces deux premières architraves, une troisième fut découverte un peu au sud, mais en dehors de l'aplomb intérieur du parement : elle a pu être saisie directement par les palans. Six assises de piliers, dont trois se superposent, furent sorties ensuite, ainsi que trois autres pierres appartenant aux murs de l'édifice. Mais le 1^{er} juin, date d'arrêt des

travaux, nous n'étions arrivés ni à fond de fouille, ni, horizontalement, jusqu'aux fondations de la Salle Hypostyle.

Étant donné le peu de temps que les infiltrations nous laissent pour ce travail, j'ai l'intention de parer un second pont roulant l'an prochain pour travailler en deux endroits de la longueur du pylône, avec deux équipes en même temps.

En plus des pierres appartenant au monument de Thoutmès IV, nous avons trouvé des fragments d'une stèle d'Ahmès I^{er}, qui se raccordent à trois fragments trouvés l'année dernière. Cette stèle a ceci de curieux que le même texte est gravé sur les deux faces, et que d'un côté les hiéroglyphes sont peints en bleu clair, les lignes horizontales en rouge, alors que de l'autre côté, nous ne voyons aucune trace de couleur. Il manque une partie du début du texte, ainsi que la scène qui, très probablement, devait le surmonter. Nous avons trouvé les fragments de cette année à plus de dix mètres au sud des précédents : nous pouvons donc espérer trouver les autres morceaux dans la suite des travaux.

Mais nous ne découvrons plus de pierres du sanctuaire de barque de la Reine.

6. KIOSQUE DE TAHARQA DE L'EST.

Venant s'appliquer contre le mur de briques crues qui forme la façade de l'édifice de Ramsès II à l'est, se trouvent quatre rangées parallèles de cinq colonnes construites par Taharqa. Des murs d'entrecolonnement les joignent à leur partie inférieure. Les dix colonnes méridionales n'ont conservé que le quart ou le tiers de leur hauteur.

Dans la moitié est du kiosque, des cinq colonnes de la première file il ne reste plus que des vestiges de la base de la colonne la plus orientale.

Par contre, la file nord n'avait jamais été dégagée, et l'on voyait, au-dessus du sol, les tambours des deux colonnes occidentales couchés comme le montre la photo de la planche IX, écroulés dans l'ordre, ou à peu près, qu'ils occupaient lorsque ces colonnes étaient dressées.

Le premier travail consista à enlever la terre, à dégager les tambours qui restaient en place, trois assises plus la base pour la colonne à l'ouest,

deux assises seulement pour sa voisine. Si ces tambours restés en place n'avaient pas joué l'un par rapport à l'autre, leur ensemble était incliné dans la direction de la chute des colonnes. Rejointoyés par injection de ciment, ces parties inférieures des colonnes furent redressées au moyen de vérins et consolidées. Pour manœuvrer les tambours écroulés, il fallait pouvoir les étaler sur le sol, puisqu'en général les tambours supérieurs, les derniers à remonter, se trouvaient au-dessus des autres. Un espace au pied des colonnes fut déblayé : les tambours de la partie médiane des colonnes s'étaient entre-mêlés dans la chute, il fallait donc les classer. M. Jean Leclant, qui se trouvait à Karnak, voulut bien m'aider dans ce travail et reconstituer sur le papier la disposition des tambours des deux colonnes.

Le terrain ainsi préparé, un échafaudage fut dressé pour replacer les tambours, au moyen d'un palan. Comme dans le cas de la colonne de la grande cour, les pierres étaient séparées par un joint de plâtre qui atteignait neuf centimètres d'épaisseur. Il fallait donc remonter les tambours en tenant compte de la décoration, en placer trois les uns sur les autres, vérifier l'aplomb de chacun d'eux et l'aplomb de l'ensemble des trois assises, mettre des cales entre les pierres pour tenir compte de l'épaisseur des joints, puis rejointoyer le tout au mortier de ciment et, quand le joint était trop épais, y glisser des morceaux de briques ou de pierres. Trois assises mises à l'une des colonnes, on passait à trois assises de l'autre pendant la prise du mortier de la première.

Plusieurs tambours avaient été brisés dans la chute. Les fragments furent réunis par des goujons et scellés avant d'être mis en place. Cependant quelques morceaux furent trouvés dans les tout derniers déblais et remis en place alors que la pierre à laquelle ils appartenaient avait déjà retrouvé sa place.

Pour l'aplomb général de ces deux colonnes, nous étions aidés par les trois arêtes du fût de la colonne qui sont en général équidistantes, mais que les décorateurs de l'époque éthiopienne ont disposées, l'une face à l'axe du monument, les deux autres sur le diamètre parallèle à cet axe. Ces arêtes constituaient de bons repères pour le fil à plomb.

Le travail commencé le 5 mars, les deux colonnes étaient terminées le 7 mai (Pl. VI et IX).

Ces colonnes, comme on le voit sur cette dernière planche, sont certainement les plus élancées de toutes les colonnes en pierre de l'architecture égyptienne. Leur dimensions sont les suivantes :

- Hauteur de la base : 0 m. 49 ; diamètre au sol : 1 m. 79 ; diamètre supérieur : 1 m. 53.
- Hauteur du fût : 7 m. 27 ; diamètre inférieur : 0 m. 99 ; diamètre maximum : 1 m. 23 (à 1 m. 16 au-dessus de la base) ; diamètre supérieur : 0 m. 96.
- Hauteur de l'ombelle : 1 m. 41. Diamètre maximum : 2 m. 49.
- Hauteur du dé : 0 m. 42, côté du dé : 1 m. 19 ; soit une hauteur totale de 9 m. 59, pour un diamètre moyen du fût de l'ordre de 1 m. 00 environ, ce qui donne un rapport de hauteur à diamètre moyen de $9,59/1$; je ne crois que ce rapport ait jamais été trouvé ailleurs pour des colonnes égyptiennes.

Les colonnes terminées, je fis nettoyer et déblayer l'ensemble du kiosque jusqu'au niveau du dallage qui apparaissait dans la partie sud, en profondeur et en direction jusqu'au mur en briques crues dans lequel s'ouvre « la porte supérieure ». Ce faisant, nous avons mis au jour, à l'est, une niche sensiblement dans l'axe entre les deux files de colonnes de ce côté. Nous avons cru d'abord dès que les angles furent rendus apparents par le nettoyage du mur, que nous étions en présence d'une de ces rainures verticales recevant les mâts décoratifs qui devaient précéder aussi bien les pylônes en briques crues que ceux en pierres. Mais quand le travail fut achevé, on constata la présence de l'amorce d'une voûte de chaque côté latéral de la niche, visible sur la photo de la planche IV. Cette disposition me paraît nouvelle. Naturellement, je fis rechercher une niche semblable de l'autre côté ; mais là le mur est détruit sur une profondeur qui dépasse celle de la niche et toute trace en a disparu. A quel usage était destiné cette niche ? Il me paraît difficile d'émettre une hypothèse puisque cet élément architectural était jusqu'à présent inconnu. Au début du nettoyage, nous avons trouvé le curieux groupe que M. Labib Habachi publiera prochainement.

Un petit groupe de personnages en schiste vert était cassé un peu au-dessus de la ceinture. Il fut encastré dans un bloc de calcaire où les torsos et têtes des personnages ont été ébauchés.

M. Jean Leclant, qui étudie l'époque éthiopienne, donne une étude d'ensemble de ce site dans le *Bulletin de l'I. F. A. O.*, t. LIII, p. 113-172.

TRAVAUX DIVERS

1. *Sondages aux angles nord-est et sud-est du mur de Thoutmès III.*

Toujours dans le but de rechercher les endroits où les blocs du sanctuaire de la barque d'Hatchepsout auraient pu être remployés par Thoutmès III lui-même, aussitôt après la destruction de ce sanctuaire, j'ai fait effectuer des sondages aux angles nord-est et sud-est du grand mur de Thoutmès III qui entoure toute la partie centrale et postérieure du temple et englobe le « khoumennou ». J'avais la quasi-certitude que l'on trouverait là des blocs remployés, sinon ceux que je cherchais, du moins ceux d'autres édifices. Or, les fondations de ces angles sont constituées uniquement par des pierres brutes, très grossièrement équarries et de dimensions très variées : *aucun bloc n'est remployé*. Les sondages s'étendent sur plus de 10 mètres de chaque côté des angles.

Le temps m'a manqué pour rechercher les dépôts de fondations, mais les sondages n'ont pas été comblés et je compte faire cette recherche l'an prochain.

2. *Étude de la partie sud de la salle dite « des Fêtes » de Thoutmès III.*

Les transformations apportées par les Ramessides à la partie immédiatement au sud de cette salle posent un problème qui intéresse l'établissement du plan de Karnak, dont l'étude a été interrompue cette année, M. Lacau ayant dû renoncer à son voyage en Égypte. Sans entrer dans les détails de cette recherche, il s'agissait de voir si l'on pouvait supposer que la disposition primitive comportait trois sanctuaires comme au nord. C'eût été logique, puisqu'il semble bien que la salle ait été construite pour un *heb-sed* où devaient se trouver respectivement à leur place les trônes au nord et au sud. Par la suite, les Ramessides

(probablement Ramsès II) auraient transformé cette partie en supprimant des murs, pour en faire une sorte de vestibule où entrait la barque sacrée.

Les nettoyages faits cette année n'infirmenr ni ne confirment formellement cette hypothèse. Quelques pierres au niveau du dallage sont en effet disposées de façon à pouvoir faire croire qu'il existait des murs avant la modification ramesside, mais j'estime qu'il n'y en a pas assez pour la confirmer d'une façon absolue. J'étudierai de nouveau cette question lors de la publication du plan.

Blocs d'Aménophis I^{er} — L'an passé, j'ai annoncé la publication des dessins des blocs d'Aménophis I^{er} rangés dans le magasin sud. Madame Pierre Clère a bien voulu me donner encore sa précieuse collaboration et il sera permis de publier bientôt les dessins de soixante-quatre de ces blocs. Madame Clère dessinait au crayon sur «Kodatrace» et je n'avais plus qu'à effectuer les dessins à l'encre.

Je suis certain que la publication de ces dessins donnera des résultats intéressants. Nous donnerons d'abord plus spécialement une série de blocs représentant des prêtres, les uns vêtus de la peau de panthère maintenue à l'épaule par une attache qui rappelle la cordelière des moines, les autres vêtus de la *šento*, certains faisant des libations, d'autres un encensement, d'autres encore faisant le *zkr* joyeux.

Ces blocs proviennent de la cour de la cachette. Les fondations du III^e pylône nous ont donné un grand nombre de blocs du même roi et appartenant à la même série de chapelles. La publication en sera constituée quand nous en aurons fini avec ceux de ce magasin.

Dans ce même magasin du sud, nous avons également un grand nombre de blocs de Senousret I^{er}, ayant certainement appartenu aux constructions de ce roi qui ont été remplacées par celles d'Hatchepsout à l'emplacement et autour du sanctuaire de la barque de Philippe Arrhidée.

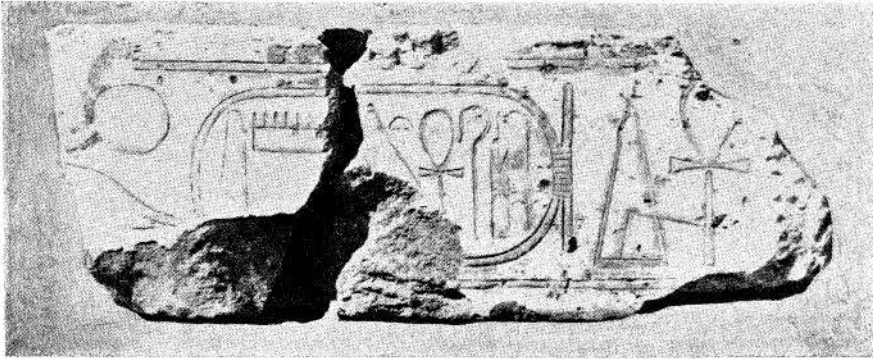
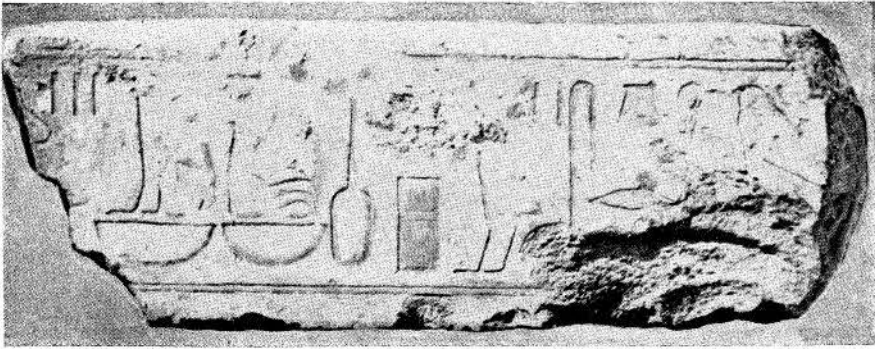
CONCLUSION

La collaboration bénévole de MM. Heyler et de Mazade d'une part, et de M^{me} Pierre Clère d'autre part, ont donné à cette campagne un intérêt particulier. Il fallait en effet un certain courage à des profanes de l'archéologie pour s'attaquer au classement de 9.700 blocs d'Akhnaton, comme pour entreprendre le dessin des blocs d'Aménophis I^{er}. M^{me} Clère a l'intention de continuer sa collaboration, mais M. de Mazade ne revient pas en Egypte l'an prochain et nous ignorons encore si M. Heyler sera maintenu à Louxor. En tout cas, le classement qu'ils ont ébauché pourra maintenant être continué et les blocs que nous sortirons du II^e pylône viendront facilement se placer sur les mastabas correspondant aux scènes qu'ils représentent. Je réserve à ces blocs d'Akhnaton toute la partie du revers du mur d'enceinte, depuis son extrémité nord jusqu'à la porte de Nektanébef, en face du temple d'Opet. Les autres blocs du magasin sud (Aménophis I^{er} et Senouset I^{er}) trouveront leur place entre cette porte et l'angle sud-ouest, puis de cet angle à la porte d'Evergète II.

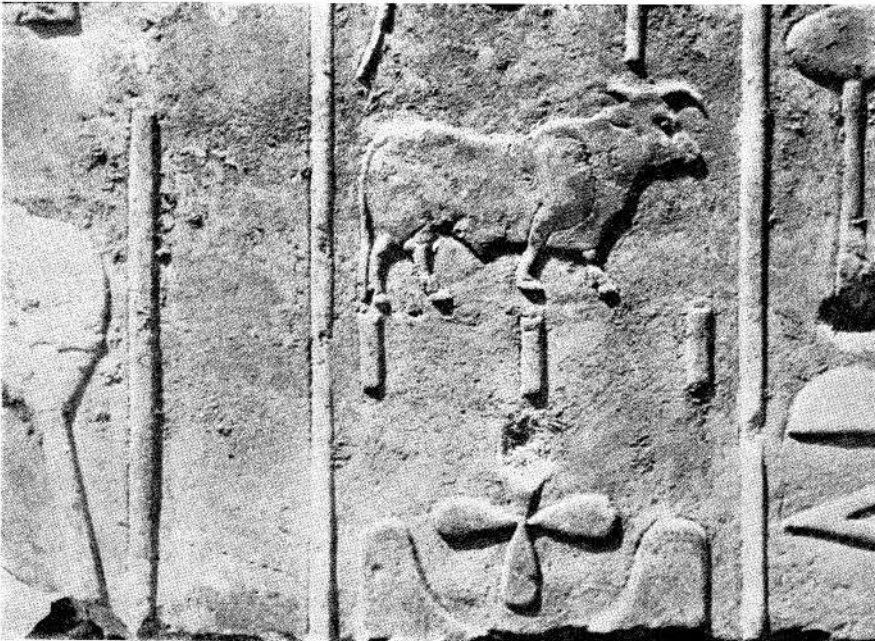
Les ouvriers de Karnak continuent à me donner toute la satisfaction à laquelle ils m'ont accoutumé. Le déplacement d'une architrave de cinquante-quatre tonnes, à plus de vingt mètres du sol, est un travail remarquable et l'équipe qui l'a effectué, commandée par le reis Mohamed Mahmoud, mériterait un salaire certainement plus élevé que celui qu'elle perçoit. Notre charpentier, Abd es Sayed Chenouda, peut également être fier de l'échafaudage qu'il a élevé; je rappellerai simplement qu'il y a vingt-six ans, quand je suis arrivé, on en était encore à des échafaudages ultra-légers, en bois de 8 × 8 attachés avec de la ficelle en fibre de palmiers.

L'entretien du matériel est maintenant entré dans les habitudes de mes mécaniciens. A Karnak, on ne jette pas à la ferraille un moteur en panne : on cherche la cause de l'arrêt et on effectue la réparation.

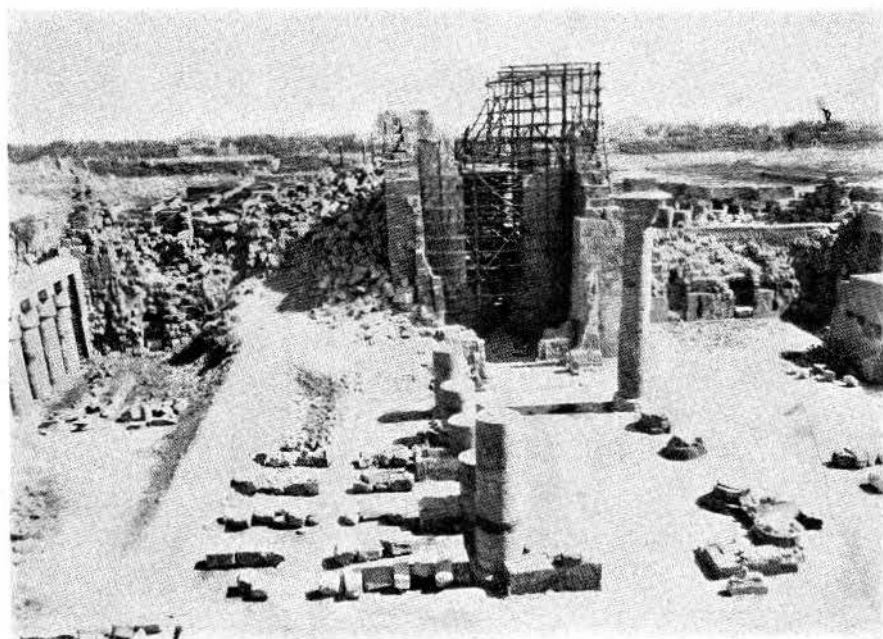
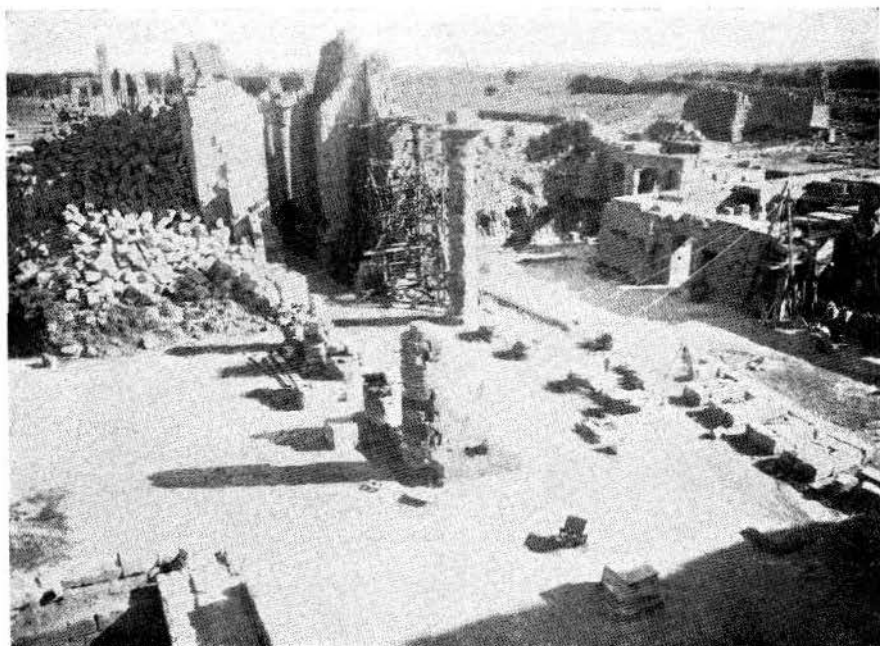
HENRI CHEVRIER.



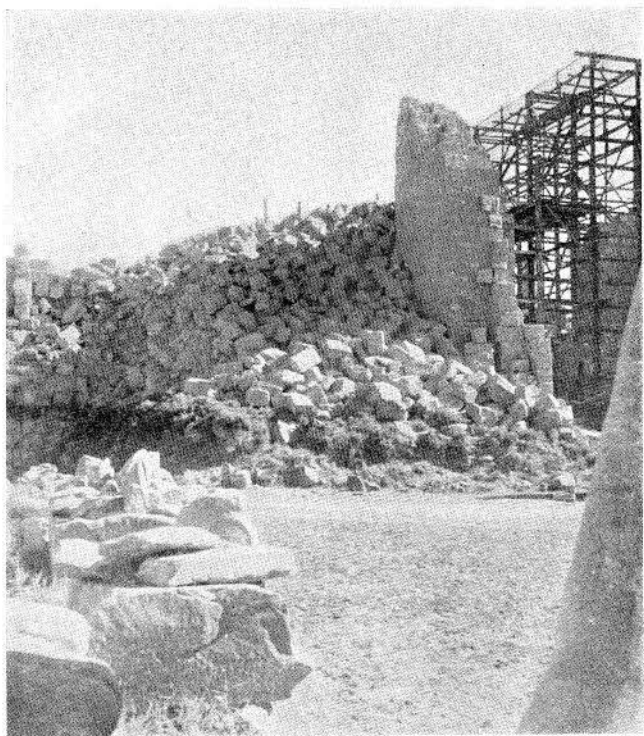
Deux architraves de Tout-Ankh-Amon.



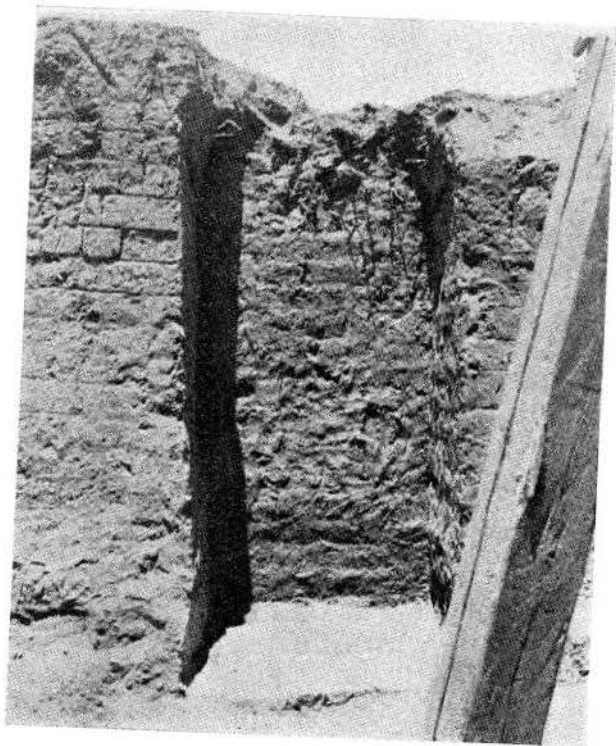
Une variante intéressante du signe  sur un des blocs de Thoutmès IV.



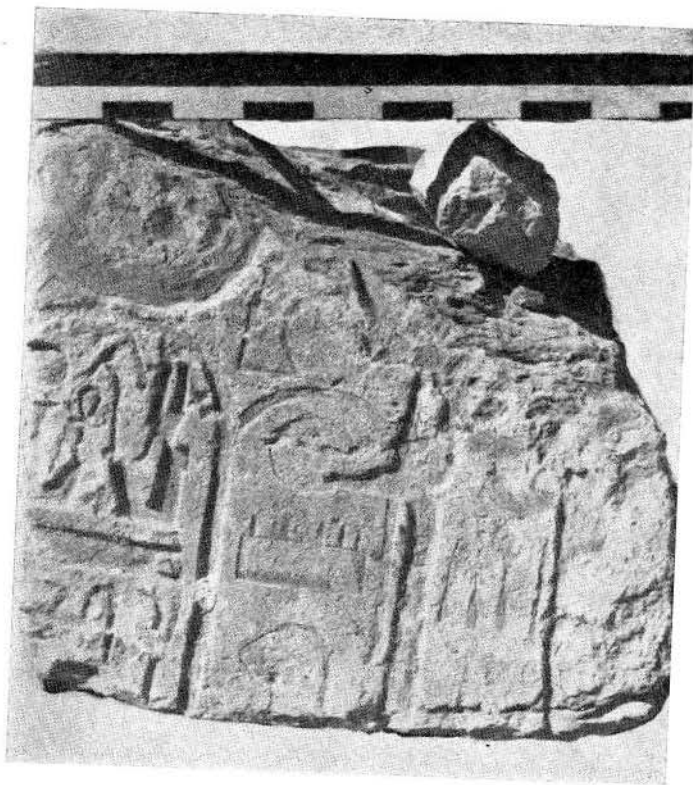
Le déblaiement de l'éboulis de l'aile nord du II^e pylône.



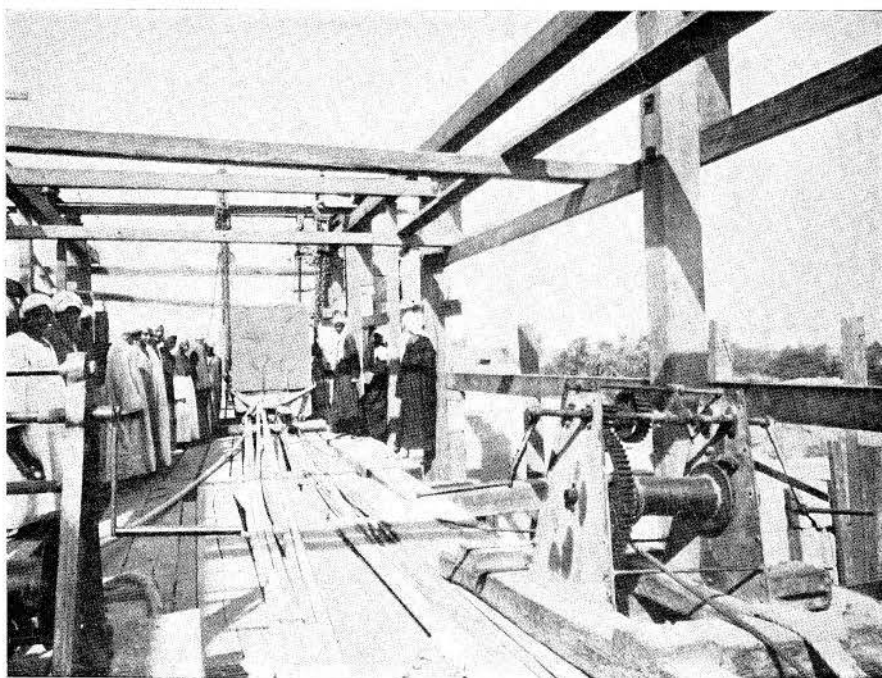
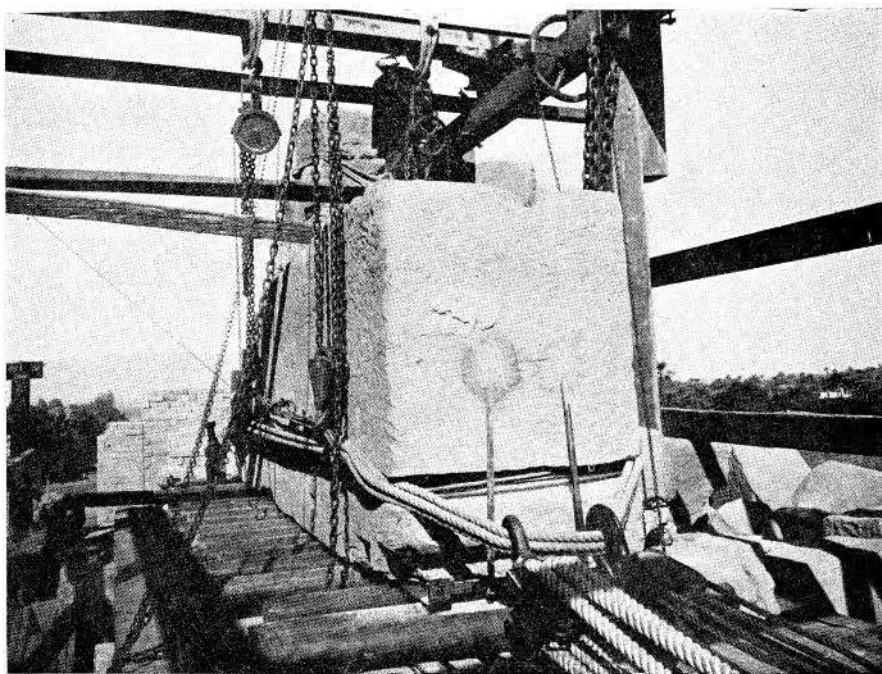
Le déblaiement de l'éboulis de l'aile nord du II^e pylône.



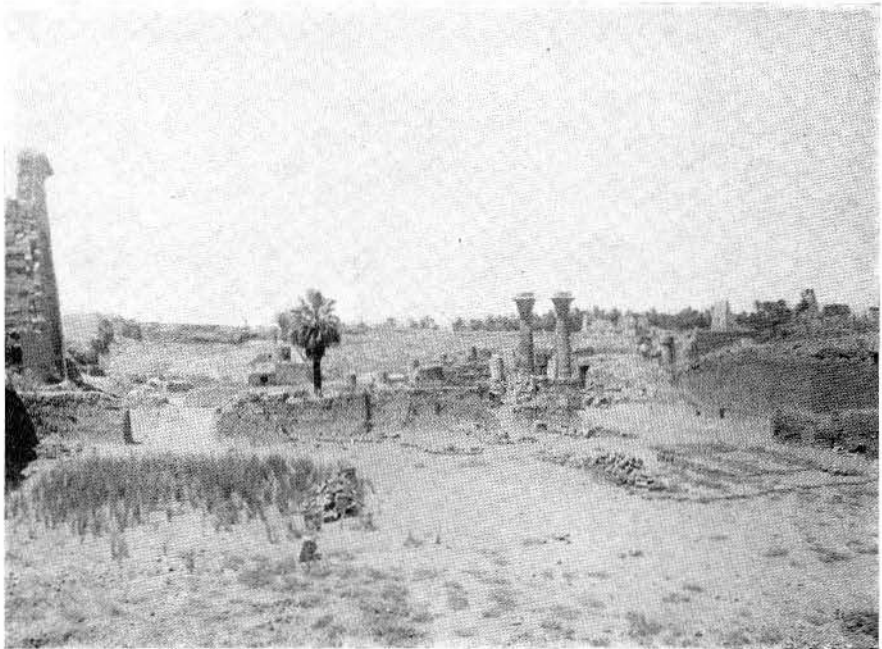
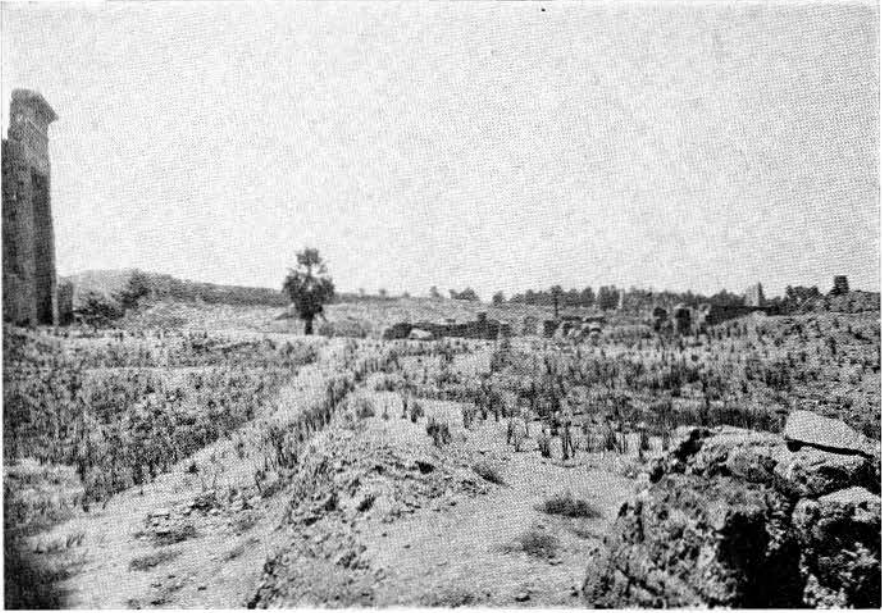
La niche dans le mur de briques crues de l'édifice
de Ramsès II.



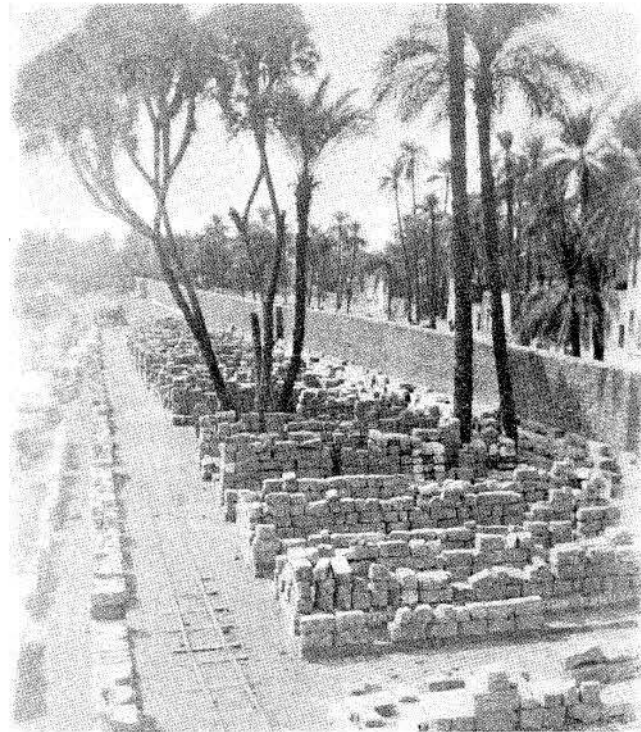
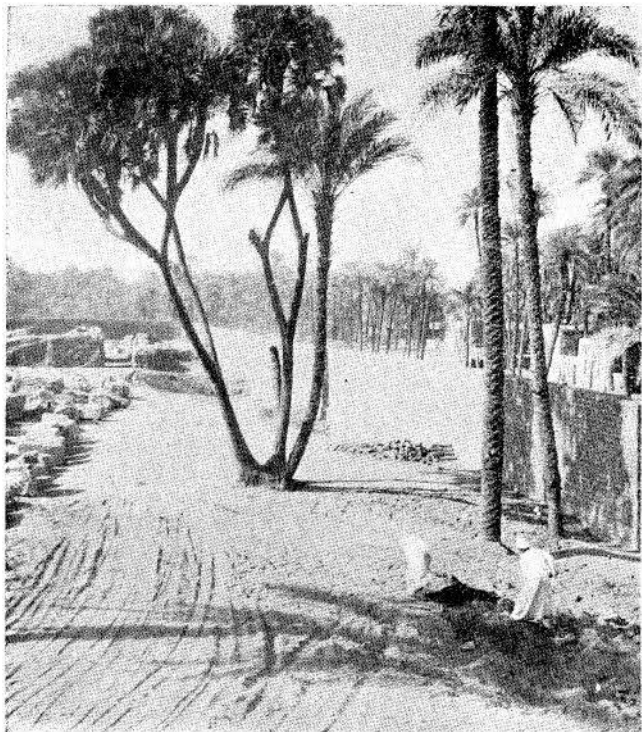
Un des blocs du parement du II^e pylône portant
le cartouche de Ramsès I^{er}.



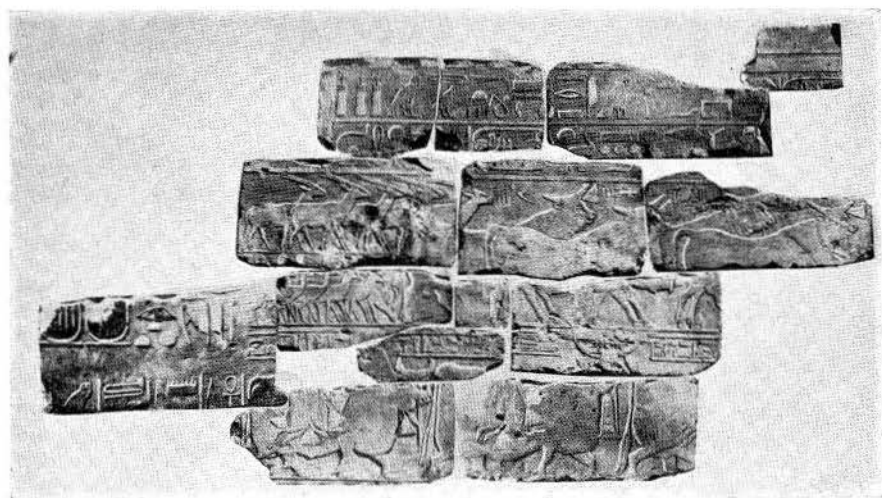
L'architrave parée pour son déplacement.



L'angle Nord-Est de l'enceinte d'Amon
avant et après les déblaiements et la reconstruction des deux colonnes de Taharqa.



Classement des blocs d'Akhnaton le long du nouveau mur d'enceinte ouest.



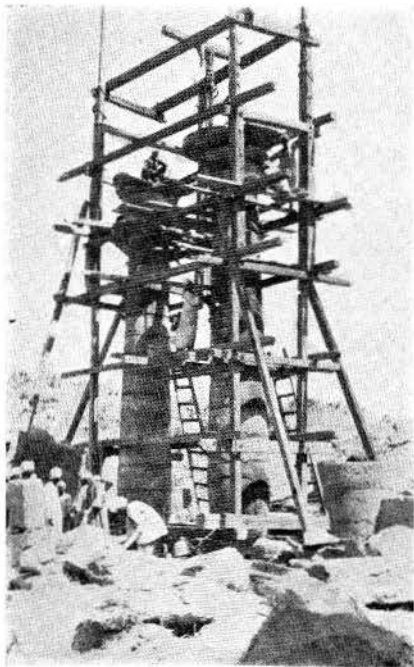
Le groupement de la fig. 8 (*Rapport 1950-1951*) complété cette année.



Section du mur d'enceinte de l'Est montrant la courbure des assises.



Les colonnes de Taharqa de l'Est écroulées.



Reconstruction des colonnes de Taharqa de l'Est.